

# L'argent et le jeu

Par Patrick PRUNIER

Faire une coupure entre l'homme public et l'homme privé peut paraître non pertinent et très difficile à réaliser, puisque l'homme est un tout. Pourtant dans le cas de Talleyrand, les vices semblent si nombreux au regard de l'historiographie qu'ils méritaient bien une partie entière. A en croire Chateaubriand, le sujet de ma première partie ne serait que du vent : “ Otez de M. de Talleyrand le grand seigneur avili, le prêtre marié, l'évêque dégradé, que lui reste-t-il ? Sa réputation et ses succès ont tenu à ces trois dépravations. ” (1)

## Affaires d'argent

A son entrée au gouvernement du Directoire, Benjamin Constant rapporte que Talleyrand se serait exclamé : “ Nous tenons la place. Il faut y faire une fortune immense, une immense fortune, une immense fortune, une fortune immense. ” (2)

Il faut dire que pour en arriver là, madame de Staël avait fait le siège de Barras, en vantant son immoralité : “ Il a tous les vices de l'ancien et du nouveau régime. Il a, et il conservera, un pied dans tous les partis, vous ne pouvez rencontrer d'agent plus utile. ”

Ah, l'argent, le nerf de la guerre... Pour Talleyrand, tous les moyens sont bons pour en obtenir, Chateaubriand, encore lui, disait : “ Quand M. de Talleyrand ne conspire pas, il trafique. ” (3)

Déjà, sous l'Ancien Régime, l'abbé s'était intéressé de près aux questions financières. Rappelons que c'est une histoire de gros sous qui fit remarquer Talleyrand au début de la Révolution : la nationalisation des biens du clergé. Dès cette époque, il souhaitait le ministère des finances, charge qu'il n'occupa jamais. Il participait à tous les débats financiers de la Constituante. Par exemple, sur la question des assignats soutenus par Mirabeau, Talleyrand et Dupont de Nemours attaquaient. “ Il n'existe dans la réalité qu'une monnaie dominante, dit Talleyrand, dans ce moment, c'est l'argent. Si vous donnez cours au papier, ce sera le papier. ”

Au-dedans et en dehors de l'assemblée, Talleyrand, Condorcet, Malouet, Lebrun, Dupont de Nemours, Lavoisier multiplèrent, contre l'assignat-monnaie, les avertissements et les conseils. Impossibilité d'arrêter les émissions sans une crise effroyable, dépréciation accélérée des billets à l'égard de l'argent, bouleversement des fortunes, élévation du prix de la vie allant de pair avec l'accroissement des moyens de paiement, désorganisation du commerce, misère générale : il n'est à peu près aucun des événements qui devaient suivre qui n'ait été prévu par eux...

De son exil aux Etats-Unis, Talleyrand écrivait à madame de Staël, le 12 mai 1794 : la seule chose qu'il semble avoir observé c'est qu'il y avait beaucoup d'argent à gagner. Par la suite ses rapports avec l'argent restèrent primordiaux. Molé disait que “ Les opinions comme les circonstances n'étant pour lui que des moyens de succès ou des occasions de s'enrichir, il les considère sous ce rapport indigne, à mesure qu'elles se renouvellent. [...] ” et avec les hauts postes qu'il occupa, on peut dire que les occasions ne manquèrent pas : citons, entre autre, l'incident américain (1797), découlant de la fameuse affaire XYZ, qui lui coûta son poste sous le Directoire. Sans oublier le détournement de la contribution espagnole (1800), le recès germanique (1802), la paix de Presbourg (1805), la Confédération du Rhin (1806), ou encore la vente des archives impériales (1817) à l'Autriche. Sans compter toutes les affaires, réalisées avec son âme damnée Montrond, que l'histoire et le temps ont passés sous silence.

Au vue de cette longue liste, Sainte-Beuve disait : “ Quand on voulait qu'une affaire réussisse avec M. de Talleyrand, il fallait financer. ” C'est d'ailleurs ce que firent les Bernais (et tant d'autres) qui tentèrent d'acheter Talleyrand et signèrent avec lui un traité qui modérait leur contribution (4).

Cette vénalité était de notoriété publique puisque déjà sous le Directoire, Carnot prévenait les directeurs sur le risque d'embaucher Talleyrand : “ Eh quoi ! Ce prestolet, ce finaud, qui nous vendra tous en pleine foire, les uns après les autres, pour peu qu'il y trouve du profit !... ”

Dans le Napoléon de Guitry, le jeune Bonaparte, méconnaissant les cercles parisiens où Barras est le “ roi ”, s'informe : Bonaparte : Talleyrand / c'est important ?

Barras : Très. C'est un homme qui donnerait du parfum au fumier.

De toute évidence, Guitry s'inspire de la phrase de Mirabeau : " Pour de l'argent, il vendrait son âme, et il aurait raison, car il troquerait son fumier contre de l'or. " Toutefois, Guitry a atténué l'insulte en retirant le côté personnel du fumier.

Un autre passage de ce film se rattache aux affaires d'argent.

Bonaparte : Voulez-vous deux millions ?

Talleyrand : Pour ?

Bonaparte : Barras. Il ne le fera pas à moins.

Talleyrand : Et ce n'est pas payer trop cher sa démission. "

Talleyrand alla demander la démission de Barras, l'obtint, mais garda la somme pour lui. C'est du moins ce que prétendit Barras, (5) mais connaissant Talleyrand c'était bien dans l'ordre des choses.

Une réplique de Napoléon à Champagny, le successeur de Talleyrand, montre bien que Napoléon n'était pas dupe :

" Vous avez stipulé 100 millions d'indemnité pour la France, tout ira au trésor, je le sais. Du temps de Talleyrand, nous n'en aurions peut être pas eu 60 et il y en aurait eu 10 pour lui. Mais il y a 15 jours que tout serait fini. Concluez. "

Au cinéma, Guitry rapporte une scène entre Talleyrand et Napoléon sur l'argent :

Napoléon [...] est-il exact que vous ayez reçu de l'argent de l'Empereur de Russie ?

Talleyrand : Oui, Sire, c'est exact.

Napoléon : Qu'est ce que vous lui vendiez ?

Talleyrand : Je ne lui vendais rien : j'achetais sa confiance. Mais n'ayant pas reçu la somme entière que j'attendais, j'en suis à me demander si nous pouvons compter sur lui. Sire, ce ne sont pas les dupes qui manquent, ce sont les charlatans.

Les sommes détournées ou du moins " offertes " étaient colossales et peu de personnes, même le financier Morlot, n'ose avancer de chiffres globaux. Pourtant, l'on trouve ceci dans Le Souper :

Fouché : Vous êtes impayable.

Talleyrand : Vous savez bien que c'est faux.

Fouché : Oui vous coûtez environ 117 million et 690 francs. [vu le chiffre annoncé, le environ qui précède a une forte valeur ironique.]

Mais laissons Talleyrand-Guitry donner son opinion de l'argent :

Talleyrand : L'argent est une chose qui dévoile tous les secrets et qui calme les consciences, à condition qu'il y en ait beaucoup.

Un marquis : Et lequel des deux, Prince, est le plus embarrassé : celui qui offre ou celui à qui l'on offre ?

Talleyrand : Dans l'un ou l'autre cas, tout dépend de la somme[...]

## La passion du jeu

Son goût pour l'argent, s'explique par le premier usage qu'il en faisait. Talleyrand fréquenta, très tôt, les salons dont l'agrément essentiel était le jeu. (6) Puis il joua toute sa vie, et on peut dire qu'il fut un grand joueur devant l'éternel. Pendant la Révolution, les injures abondèrent, on le traitait de joueur, jureur et brigand. (7)

Le côté joueur de Talleyrand n'est pas passé sous silence dans les films. En effet il n'est pas rare de le voir attablé pour jouer. En la matière, les illustrations ne manquent pas ainsi que toutes les sortes de jeu. On aura le jeu de trictrac dans Le Diable boiteux : On le trouve jouant avec son grand ami Montrond, et tout en jouant, ils expliquent leur amitié.

" Talleyrand (à la duchesse de Laval): Savez-vous pourquoi j'aime assez Montrond. C'est parce qu'il a peu de préjugés.

Montrond : Et moi duchesse, savez-vous pourquoi j'aime tant Monsieur de Talleyrand, c'est parce qu'il n'a pas de préjugés du tout. "

Ou encore le jeu de cartes dans Le fabuleux destin de Désirée Clary. La scène se déroule dans le salon de jeu, attendant au cabinet de l'empereur. Autour d'une table, Napoléon joue aux cartes avec Talleyrand, Cambronne et le comédien Talma.

Talleyrand : Sire, on prétend même que, si Dieu vous laissait faire, vous lui prendriez sa place.

Napoléon : Eh bien non, je n'en voudrais pas, car c'est un cul-de-sac. A vous de jouer, Talma, et d'ailleurs c'est justice.

Talma : Non, sire, c'est à vous : Monsieur de Talleyrand vient d'abattre le roi.

Napoléon : Je n'en suis point surpris. [...]

Le jeu, encore le jeu, lorsqu'à la demande de Bernadotte, Désirée organise une réception chez elle. On y voit Talleyrand et Fouché jouant aux dés, devant elle.

Toujours le jeu, quand Napoléon et Joséphine jouent aux échecs, devant Talleyrand, dans Austerlitz, celui ci fait remarquer, à Napoléon, “ échec au roi ”, au moment de l’annonce de la mort du duc d’Enghien.

Et enfin ? le jeu, dans le film Ridicule, lors de la première sortie à la cour de Ponceludon de Malavoy. Celle ci se déroule dans un salon où l’on retrouve l’abbé de Vilecourt jouant aux dominos.

Notes :

1. Chateaubriand, M. O. T. T.2, p. 904.

2. Orioux (Jean), Talleyrand ou le sphinx incompris, Paris, Flammarion, 1970, p264.

3. Chateaubriand, voir supra, p. 949. Savant (Jean), Talleyrand, Lagny, Tallandier, 1960.

4. FURET et RICHET, La Révolution française, p428

5. Savant (Jean), Talleyrand, Lagny, Tallandier, 1960.

6. Poniatowski (Michel), Talleyrand et l’ancienne France, Paris, Perrin, 1988, p 236.

7. Orioux (Jean), Talleyrand ou le sphinx incompris, Paris, Flammarion, 1970, p179